L'Amourier *éditions*

Jean Princivalle, le fondateur de la Maison, est un enfant du pays, même s'il est né près de Marseille. Après une enfance passée à Tananarive et à Bandol, il se retrouve à 14 ans dans les Alpes-Maritimes et va au lycée à Nice. Il apprend les métiers du bois, devient ébéniste, installe son atelier à Coaraze, dans l'arrière-pays niçois, en 1979. Puis il se lance dans la fabrication d'accordéons, avant de créer la maison d'édition, en 1995. Quand on connaît les livres publiés par L'Amourier, on n'est pas surpris de ce passé d'artisan.
L'Amourier c'est aussi un style, un aspect graphique qui s'affine au fil des livres grâce à la touche apportée depuis nombre d'années par Bernadette Griot, devenue associée de la Maison.

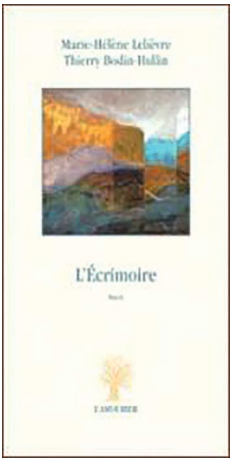
Qu'est-ce qui a motivé la création de la maison d'édition ? Pour satisfaire quel besoin, répondre à quelle nécessité ?

Après plusieurs années d'activités intenses dans divers domaines, l'année 1994 fut pour Jean Princivalle, fondateur de la maison, quasi sabbatique, et lui permit de reprendre avec plaisir l'écriture et le dessin, modes d'expression privilégiés de sa jeunesse. C'est ensuite dans un mouvement naturel qu'il a souhaité rassembler, mêler, juxtaposer ces deux langages sur un

même support et ainsi été conduit à faire des livres. Il passait donc cette année-là à monter un atelier, acquérir une presse, choisir des casses de caractères, trier du plomb... Le premier ouvrage, paru en mars 1995 s'intitule *L'Enfant du Paillon* et propose un texte d'Alan Pelhon en écho à une sculpture publique de Derez A. Derez. Livre "enfant" aussi puisque constitué de douze pages dont quatre de dessins. C'est également à Derez que l'on doit le logo de L'Amourier éditions.

Des collections ?

Plus de dix collections ont été créées depuis la création de la maison d'édition. Aujourd'hui nous publions principalement des ouvrages dans les collections THOTH — collection dédiée à la prose narrative dans toutes ses déclinaisons — ; BIO : une collection où les biographies ont leur place, mais aussi et peut-être surtout les textes qui concourent à l'expression de la vie ; une collection toute subjective donc ; FONDS PROSE : éditions originales de Romans, Nouvelles et autres proses contemporaines ainsi que des rééditions d'ouvrages épuisés dans nos autres collections, ce lieu est aussi celui de la permanence ; FONDS POÉSIE : éditions originales et rééditions d'ouvrages épuisés dans nos autres collections.

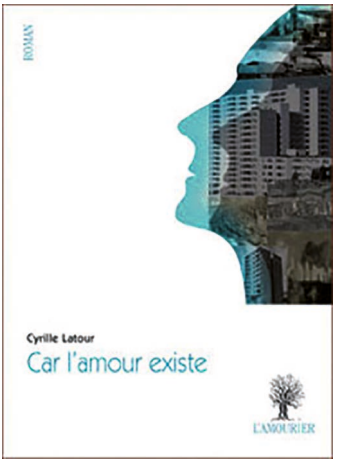


En quelques mots : vos goûts, votre esthétique littéraires ?

Hormis les critères de qualité autour desquels nous nous rassemblons, il est évident

qu'autant de sensibilités différentes — notre comité littéraire est composé d'une dizaine de personnes — ne sauraient aboutir à une ligne éditoriale stricte, étroite, ni même bien définie. Notre choix est de privilégier des écritures originales ; romans, poésie, formes narratives courtes et dernièrement une toute nouvelle collection destinée à la biographie au sens large.

Le choix des textes ? Coup de cœur ou logique éditoriale ? Ambiance, tonalité, musicalité, thème, idées… ?



Des coups de cœur… qui s'inscrivent dans une logique éditoriale, puisque nous sommes contraints de publier peu — environ 6 livres par an, dont un tiers de poésie — et que nous souhaitons suivre nos auteurs : ainsi le premier poète publié à L'Amourier, il y a 22 ans : Michaël Glück, sera publié l'an prochain, et dans un autre genre puisqu'il s'agira ici d'un récit. Les textes arrivent d'abord par amitié, par relation. Peu de livres ont été reçus par La Poste.

Existe-t-il une famille L'Amourier ? Était-ce une volonté ?

L'Amourier doit son nom au quartier où se situe la maison d'édition. Ce lieu était jadis complanté de mûriers — amourier en occitan — arbres dont les feuilles sont utilisées pour l'élevage des vers à soie. On est ici dans le tissage, dans la patience et l'obstination, le textile ; dans l'amour des textes en somme. Mais il y a assurément une famille L'Amourier, au sens où les compagnons de route de la Maison nous accompagnent depuis 20

ans — cette année, du 25 au 27 mai, LES AMIS DE L'AMOURIER et les éditeurs ont organisé la 20e édition des Voix du basilic, nos rencontres littéraires à Coaraze — et où le public est fidèle à ce rendez-vous et à nos éditions.

L'AMOURIER DONNE-T-ELLE UNE CHANCE À DE JEUNES AUTEURS ?

La Maison ne regarde pas l'âge de l'auteur quand elle choisit de publier un texte — ainsi QUENTIN BIASIOLO fut publié pour son recueil de poésie *Restes* alors qu'il avait à peine 25 ans — mais il est vrai qu'on a tendance, si l'on jette un œil à nos publications, à faire crédit à des auteurs confirmés, notamment en poésie, sans doute parce que les écrivains, leur travail sur la langue, se bonifient avec l'âge, comme le vin et, peut-être, plus prosaïquement, parce que dans ce domaine particulièrement difficile sur le plan commercial, nous ne pouvons nous engager que sur des manuscrits d'auteurs confirmés.

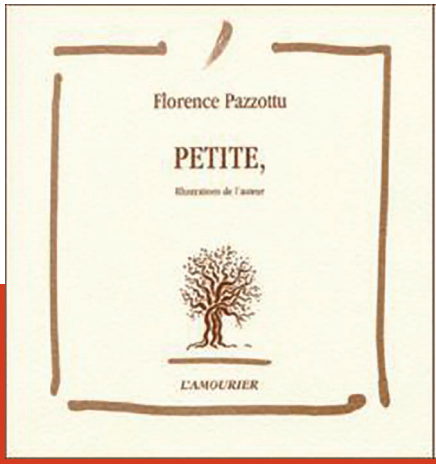
COMMENT TRAVAILLEZ-VOUS AVEC VOS AUTEURS ?

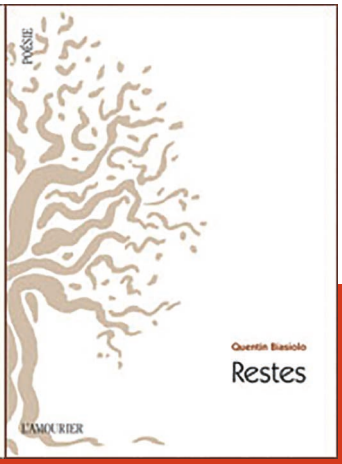
Nous accompagnons nos auteurs, pas à pas, dans une confiance réciproque. Parfois nous n'intervenons que sur la forme, parfois nous faisons des suggestions à l'auteur-e, notamment pour des romans ou des récits, suggestions que celui-ci ou celle-ci est libre de suivre ou non.

DANS LA CONTINUITÉ DE LA MAISON... ? (LECTURES PUBLIQUES, CABARET, SALONS...)

Le lien vers la 20e édition de nos Voix du basilic, les 27, 28, 29 mai à Coaraze :

http://amourier.raynette.net/pub/ftp/pdf/AAA/Programme2018.pdf
Puis en juin, L'Amourier sera présent au Marché de la poésie, place Saint-Sulpice à Paris. Et en septembre à Vence, en octobre à Mouans-Sartoux...





CARTE D'IDENTITÉ

Adresse postale : 1, montée du Portal, 06390 Coaraze
Création en 1995
Directeurs littéraires :
Jean Princivalle & Bernadette Griot
Plus de 200 livres au catalogue
6 à 8 titres par an / Tirage moyen : 500 ex.
Meilleures ventes :
Monsieur le curé, de Jean-Luc Coudray, autour de 3.000 exemplaires vendus
Recevait un à deux manuscrits par jour ouvrable avant de refuser les manuscrits pour trop grande affluence
Site web : www.amourier.com